



La dormeuse de l'Aunette

Jérémy Bouquin

Juste un brin de verdure. Une petite rivière. Des herbes folles qui tanguent. Un soleil couchant lèche les berges.

Une odeur délicate s'éveille, celle de la rouille mêlée à l'eau visqueuse, souillée par la vase, ternie par l'inaction.

Une femme, à peine mûre. Une silhouette inerte. Elle gît là, la nuque baigne dans les pissenlits. Un tapis de fleurs d'un jaune éclatant. Elle est étendue, là, belle.

Les orteils trempent. Souriante, elle semble malade, livide, blanche. C'est le printemps. Il fait pourtant froid.

Elle est nue, offerte à tous. Ses bras en croix, orientée vers le soleil.

La fraîcheur ne semble pas l'affecter. Sa peau pâle et blême ne réagit plus. Tranquille. Elle a la cage thoracique ouverte.

— Il manque son cœur.

Le légiste se redresse. Fait claquer ses gants de latex.

Derrière le divisionnaire rumine. Un cure-dent s'agite dans sa bouche. Il vient à peine de manger. Il juge le corps de la pauvre fille. Elle doit avoir l'âge de sa gamine.

— Son cœur ?

L'enquête commence.

— Des papiers ?

L'un des lieutenants vient de faire le tour. Un périmètre a été balisé avec de la rubalise afin d'inciter les curieux à *voir plus loin si l'on y est*.

— Rien. À poil ! Pas de frusques !

Le divisionnaire n'apprécie pas la remarque. Il fusille son adjoint du regard. Le respect des morts !

— Pas de nom ! Un meurtre sauvage. Certainement un viol. Pas de témoin.

Il conclut : putain d'affaire.

Les empreintes digitales ont causé. La belle a un nom : Blanche.

Une fille de la haute. Un père, un industriel friqué, une belle-doche. Un mère naturelle, morte dix ans plus tôt d'une saleté de cancer.

Putain d'affaire.

Le divisionnaire reçoit le couple.

Papa est en larmes.

La belle-doche, une beauté fatale, lorgne le cadavre de la bru. Elle n'éprouve rien. Étrange.

Le légiste remballé le corps. Demain les pompes funèbres feront le reste.

Le divisionnaire n'a jamais vraiment classé l'affaire. Il est souvent revenu sur les bords de l'Aunette. La petite rivière ne lui cause pas.

La petite rivière a pourtant tout vu.

Ce jour-là... cela faisait un an. Un anniversaire morbide. L'affaire n'avait pas avancé. Le flic avait fait le détour. Pour déposer une fleur.

Au loin des coups de feu éclatent. Un chasseur. Il cherche au loin. Voit des profils, des silhouettes gambader.

— Monsieur ?

Un mec, treillis, gros fusil au canon cassé, un chien bien nerveux en laisse. Le fonctionnaire sort sa carte tricolore. L'autre se calme.

— J'enquête.

Le chasseur grogne.

— Il y a un an, une fille est morte ici. Tuée !

— Je sais pas.

Le gars beugle après son clébard excité, qui n'arrête pas de japper.

— Vous avez peut-être vu quelque chose ?

Le chasseur préfère se taire. Hausse les épaules.

— Rien vu, rien entendu.

— Vous chassez dans le coin depuis longtemps ?

Il cogite. Il ne sait plus vraiment.

— Vous avez un nom ? Un boulot ?

Le divisionnaire sort son calepin. Il ne lâche pas. Le chasseur se dandine sur place.

— J'assure la sécurité d'un groupe privé.

Étonnant comme job.

— Un groupe privé ?

Le chasseur acquiesce.

— C'est quoi cette entreprise ?

Le divisionnaire cherche un crayon, fouille ses poches. Putain de stylo ! Il ne voit pas venir le coup de crosse qui lui éclate au visage.

Juste un brin de verdure.

Une petite rivière. Des herbes folles qui tanguent. Un soleil couchant lèche les berges. Une fleur flotte. Une pensée.

Une odeur délicate s'éveille, celle de la rouille mêlée à l'eau visqueuse. Une eau souillée par le sang encore frais du commissaire divisionnaire. Mort.

C'est un gosse qu'il l'a trouvé là.

Un gamin qui venait juste pêcher.

On parle d'un suicide. Un coup de flingue en pleine tête. Du Manurhin 9 mm. Son arme de service.

La moitié du crâne a été emportée. Corps quasiment sans visage.

On disait le divisionnaire tourmenté, un brin porté sur la bouteille.

Fatigué.

L'affaire a été classée. Comme celle de Blanche.